

Marie Martin-Pécheux
**Bioéconomie
et solidarisme**

D'un monde libéral à un monde libéré

Pour une économie au service de la vie !



INTERKELTIA
EDITEUR

ContrEnquêtes

BIOÉCONOMIE ET SOLIDARISME

**POUR UNE ÉCONOMIE
AU SERVICE DE LA VIE**

D'un monde "libéral"

à un monde libéré

DE LA MÊME AUTEURE

Embarquement pour Citerre,
Collection Science-Fiction Utopia,
Interkeltia, 2009.

Le Grand Pacha de El Baâbar, Grimm
Nouvelle primée,
Concours de l'Association ACLA, 2005

Citoyen de la planète Terre,
Autoédition, 1998

Manifeste d'un Citerrien,
www.citerre.org , 1995

© 2008 Interkeltia © Couverture Eric Martinez : *Human Circle*.

© Maquette de couverture Bertrand Bouton - Jacques Seval.

Édité par les éditions Interkeltia, 7 rue Pasteur, Jouy en Josas, France.

Tous droits réservés pour tous pays. ISBN 978-2-35778-010-1. En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse des auteurs. Imprimé en France.

Un mot d'introduction

À l'heure où le cataclysme financier fait rage, que la crise économique gagne le monde entier, on se pose les questions fondamentales : comment construire l'économie, et les règles de la finance, pour tenter d'obtenir un outil au service de l'homme, un outil efficace et juste.

Le modèle que nous propose Marie Martin-Pécheux nous permet de voir combien notre fonctionnement est obsolète et pathologique, et combien, avec quelques règles internationales et un changement de perspective, simplement vitaliste, nous pourrions obtenir enfin ce dont rêve l'Humanité : un monde pacifié avec une économie capable de répondre aux besoins de tous et de faire face aux défis que nous lance le changement climatique.

C'est une formidable bouffée d'espoir.

Jacques Seval

Directeur des éditions Interkeltia



**Ce livre, Bioéconomie et Solidarisme,
a été élu Coup de Cœur 2008
du Prix Kyosei,
Grand Prix des Idées Durables**

Le Prix Kyosei est organisé par l'Agence Pourquoiçours avec le Festival International de l'Image Environnementale (FIIE) et l'Organisation mondiale de protection de l'environnement (WWF). Ce prix récompense les initiatives ou les idées qui proposent une réflexion créative permettant de mieux interagir entre nous et notre environnement social ou naturel.

Le terme Kyosei est un terme japonais qui signifie : tendre au respect, à la compréhension et à l'harmonie entre l'Homme, la technologie et la nature; vivre et travailler ensemble en harmonie, pour un but commun.

*A Tia, une enfant de onze ans,
Prostituée sur les trottoirs d'une grande ville,
A ses sœurs et frères du monde humain,*

*A Astor, chimpanzé, au crâne bardé d'électrodes.
A ses frères, sœurs et cousins du monde animal.*

*A Tulla, teck majestueux,
Multicentenaire, débité en planches.
A ses frères, sœurs et cousins du monde végétal.*

*A la Terre, ma sublime planète,
Souffrant de la démence humaine.*

Sommaire

- p.15 **Construire l'humanité, Albert Jacquard**
- p.17 **Préambule : Le prêtre**
- p.21 **Introduction**
- p.40 **Avertissements indispensables**
- p.43 **Livre I : Perspective globale**
- p.43 1. Définitions préalables
- p.44 1.1. Les quatre types d'économies
- p.46 1.2. Le modèle choisi : la société humaine est un organisme vivant
- p.50 1.3. Précisions sur quelques termes
- p.53 2. Réflexion générale sur la santé
- p.55 3. Un principe de solidarité à tous les niveaux et dans toutes les directions
- p.59 4. L'équilibre
- p.63 5. La participation des citoyens aux décisions
- p.66 6. Encourager les comportements sociaux bénéfiques
- p.67 7. Choisir la Vie
- p.73 **Livre II : L'argent et le système monétaire**
- p.74 1. L'accès à l'argent
- p.75 2. La quantité d'argent nécessaire dans l'organisme
- p.90 3. La nature de l'argent
- p.94 4. La fortune
- p.96 5. Création, circulation et destruction monétaire
- p.96 5.1. La création monétaire
- p.115 5.2. La circulation monétaire
- p.116 a Circulation de la masse monétaire principale
- p.119 b Circulation de la masse monétaire secondaire
- p.125 c Une politique de travaux publics
- p.132 d Les impôts
- p.133 e La Taxe BioEcoSociétale (TBES)
- p.141 5.3. La destruction monétaire
- p.144 5.4. Amorcer et entretenir le cycle monétaire
- p.146 6. Banques et produits bancaires
- p.146 6.1. Les produits monétaires
- p.149 6.2. Les banques, l'intérêt
- p.165 7. La bourse, l'investissement
- p.175 8. Les multinationales
- p.181 9. Des indices économiques intelligents
- p.181 9.1. Des indices biovitalisants
- p.187 9.2. De l'état de santé basique vers l'état de santé optimum

- p.192 10. Encourager financièrement les activités solidaires
- p.196 11. Le Revenu Citoyen Vital et le Revenu d'Activité
- p.206 12. Conclusion du livre II

p.209 **Intermède : La dette de Sudhalina**

p.215 Livre III : Mythes de l'économie dominante et propositions bioéconomiques

- p.215 1. Le mythe de la Croissance et du développement durable
- p.234 2. Les matières premières ont-elles un coût ?
- p.239 3. Une fumeuse « libre » concurrence
- p.243 4. Il faut baisser les coûts de production
- p.249 5. La transparence des marchés
- p.253 6. Petits mythes divers
 - p.253 6.1. La prospérité pour tous grâce à la mondialisation
 - p.257 6.2. La liberté pour l'Homme
 - p.260 6.3. Le « libéralisme » est naturel
 - p.264 6.4. Un accès à la médecine pour tous
- p.270 7. La polémique Public Privé
 - p.270 7.1. Idée erronée : l'entreprise comme source unilatérale de richesses
 - p.272 7.2. Fausse et vraie richesse
 - p.276 7.3. L'idée même de la privatisation est une folie absolue
 - p.281 7.4. Beaucoup plus de fonctionnaires au contraire !
 - p.287 7.5. L'Unité Locale de Vie
 - p.290 7.6. Les entreprises citoyennes
 - p.292 7.7. L'entreprise en fonctionnement bioéconomique
- p.294 8. Chômage : un vrai-faux problème créé de toutes pièces
- p.299 9. Autre faux problème : les retraites - vers une retraite confortable
- p.304 10. Temps libre, les vacances
- p.311 11. La propriété terrienne

p.317 Livre IV : Incidences du système dominant sur les grands domaines de la société et propositions bioéconomiques

- p.317 1. Le travail bénévole, le travail associatif
- p.319 2. L'art
- p.322 3. L'éducation
- p.328 4. L'invention
- p.332 5. Une interaction harmonieuse avec l'environnement : ressources et politique énergétique
 - p.334 5.1. L'énergie en général
 - p.342 5.2. Cas particulier de l'énergie nucléaire
 - p.347 5.3. La privatisation de l'énergie
 - p.348 5.4. L'énergie grise
- p.350 6. Les transports
- p.356 7. La publicité
- p.362 8. L'habitat
- p.368 9. La santé, l'alimentation
- p.371 10. L'élevage industriel, l'agriculture, la pêche

- p.381 11. L'eau
p.389 12. Une politique de paix

p.401 Conclusion : Sortir de la démente, d'un monde «libéral» à un monde libéré, ou comment passer d'une société marchande et égoïste à une société bioéconomique et solidaire

p.419 Remerciements

p.421 Annexes

- p.421 1. L'utilité sociale de la production, en biens matériels ou immatériels
p.426 2. Tour de passe-passe avec l'argent
p.430 3. Le mécanisme de la dette
p.435 4. L'île des naufragés
p.446 5. La Simplicité Volontaire (SV)
p.448 6. J'accepte le contrat tacite de notre monde libre
p.452 7. Les véritables comptes du « libéralisme »

p.457 Bibliographie

p.462 Annexes de l'Editeur

Nous voulions faire un état des lieux de notre propriété de famille, la Terre. Le constat est effroyable. Nous avons insisté sur le scandale qu'est le gâchis humain du chômage ; nous avons essayé d'être lucides face à la course folle vers le suicide nucléaire : des millions d'hommes, chaque jour, gagnent leur vie en participant à la mise au point et à la production de moyens de destruction qui ne peuvent que faire gagner la mort. Nous avons mesuré l'écart entre l'inutile abondance dilapidée par une minorité et l'insupportable misère subie par la majorité des hommes.

Notre vaisseau spatial est dans un triste état. Il peut d'un jour à l'autre exploser, il peut aussi lentement se dégrader, devenir une triste prison où des milliards d'hommes, transis par la peur les uns des autres, animés seulement par la haine, n'auront d'autre espoir que de survivre quelques années à leurs ennemis.

C'est trop absurde. Une autre voie est possible. Elle nécessite d'abord que nous sachions nous regarder lucidement les uns les autres. Bien des drames actuels viennent, dit le philosophe Lucien Sève, de ce que les hommes des autres camps n'ont pas pour nous de visage : il est tellement plus facile de traiter quelqu'un en ennemi quand nous ne voyons rien de lui. Nous vivons dès maintenant un hiver affectif préfigurant l'hiver nucléaire qui nous menace. Il faut forcer le dégel et provoquer, cela ne dépend que de nous, un printemps de regards.

Il faut aussi se débarrasser des réflexes d'agressivité dont il est ridicule de prétendre qu'ils font partie de la « nature » humaine. [...]

S'affronter, c'est être front à front, c'est-à-dire intelligence à intelligence, et non force contre force. Ce n'est plus à la guerre qu'il faut consacrer nos recherches, mais aux moyens de résoudre nos conflits en préservant la paix ; c'est d'écoles de paix dont tous les États, et d'abord les plus puissants, ont besoin. Voilà la tâche de la génération qui vient : inventer la Paix.

*JACQUARD Albert : Construire l'humanité,
« Cinq milliards d'hommes dans un vaisseau »*

Le prêt

Quand ses bambins furent en âge de gambader, monsieur Dupont se dit avec tendresse qu'il serait temps de prendre une maison avec petit jardin, dans un coin de paradis. Madame Dupont approuva : elle rêvait depuis longtemps d'une chaumière bien à elle, où elle pourrait se sentir gentiment propriétaire et combler ainsi un besoin légitime de sécurité.

Jusqu'à présent, bêtement, ils avaient dépensé tout l'argent de leur logement en loyer, comme on met de l'eau dans un panier percé, filant sans jamais revenir. Monsieur Dupont calcula soigneusement son affaire. Son salaire, modeste, mais régulier, lui permettrait avec quelques sacrifices d'acheter la maison de leurs rêves. Ils habitaient, il faut le dire, dans une contrée bizarre, où il fallait acheter à prix d'or quelques mètres à bâtir avant de faire sa demeure. Evidemment, entre le prix du terrain et le coût de la maison, les Dupont durent abandonner leur rêve douillet pour un projet plus conforme à l'état de leurs ressources. De villa, ils se retrouvèrent à chercher maisonnette, puis de jardin, durent se contenter de jardinet. Qu'importe, on allait enfin être chez soi, et cela seul comptait.

Monsieur Dupont demanda un prêt à l'État, logiquement, pour bénéficier comme tout citoyen de l'argent de sa nation. Mais hélas, il apprit avec stupeur que la nation ne prêtait plus, et que cet argent, qui faisait tourner l'économie de son pays, se trouvait maintenant entièrement aux mains du privé, dans de belles banques grasses. Éconduit, il alla trouver son banquier, un homme fort avenant, lui présentant ses comptes pour obtenir l'argent nécessaire à cette fabuleuse acquisition. Max Bénéf, en homme connaissant les dessous de son juteux métier, se frotta les mains in petto.

« Encore un gogo qui va m'enrichir, se dit-il. Quel beau métier que le mien ! Sans me fatiguer le moins du monde, je vais prêter à cet homme l'argent qu'il me demande, et il me le rendra avec force bénéfices ».

Chacun sait qu'un billet de cent n'a jamais accouché d'une pièce de dix, et pourtant le gros Max exécutait ce miracle tous les jours, en couchant sur ses registres quelques lignes d'écriture ! Vu et pourtant connu, ce faux monnayage scriptural n'étonnerait personne, habitués que nous sommes à subir la dictature de l'argent roi. Ainsi, de sa plus belle plume, il traça le nom du demandeur, le Sieur Dupont, aligna quelques zéros, pour la somme prêtée, et en face, inscrivit un tiers de plus, pour la somme à rembourser. Comme d'habitude, le charme magique du passe-passe opérerait : monsieur Dupont serait obligé de payer une maison et demie pour n'en avoir qu'une seule. C'est ainsi que s'achètent tous les biens importants dans ce drôle de pays, ce par le jeu vicieux de l'intérêt générateur de crises et de misère. Max Bénéf satisfait, estimait normal de faire gonfler son argent, puisque la loi l'y autorisait si complaisamment... Il venait incidemment d'accroître la masse monétaire globale de son pays.

Monsieur Dupont, heureux de son acquisition, mais inquiet à l'idée de l'énorme remboursement, se remit courageusement au labeur. La somme était si lourde, finalement, qu'on ne pût finir correctement l'isolation, ce qui gaspilla l'argent du ménage et usa un peu plus les ressources de la Terre, aggravant l'effet de serre. Madame Dupont, désolée, dut se résoudre à

reprendre son travail, laissant au soin d'une école aux classes surchargées ses bambins qu'elle aurait souhaités près d'elle. Quelques années passèrent, difficiles, il fallut se résigner, bien des fois, à oublier un achat indispensable pour payer les traites de l'habitation. Confiant en sa banque, sans comprendre les petits caractères, Monsieur Dupont avait signé un prêt fort léger au début dont les intérêts jouaient après quelque temps au Yo-Yo ascendant, au gré des fluctuations d'une bourse tenue de main de maître par des spéculateurs habiles. Les sommes augmentaient, et notre petite famille vivait de plus en plus mal. Les soucis et l'inquiétude les rongeaient, les disputes naissaient et les enfants grandirent un peu perturbés au milieu de toute cette tension.

Vint un jour terrible de mai, où Monsieur Dupont vit fermer son usine pour cause de délocalisation. En pleine nuit, des camions avaient vidé les lieux, détruisant sans prévenir l'outil de travail et l'existence de dizaines de familles. L'esclavagisme ne connaissant pas de frontières, c'était bien sûr plus économiquement rentable de payer des gens de l'Est ou du Sud pour un dixième de salaire, sans prestations sociales, sans syndicats et sans garanties de chômage. Pour nos amis, ce furent des jours bien sombres, l'indemnité de chômage fut vite terminée. Monsieur Dupont, frisant tout juste la cinquantaine, était déjà trop vieux pour le marché du travail, prônant jeunesse et vitalité.

Il sombra dans une profonde dépression, son expérience et sa connaissance du métier n'intéressant personne.

Max Bénef, en homme courtois, proposa bien vite de nouveaux crédits, à un taux supérieur, cela s'entend, bien évidemment... le risque bancaire étant plus grand, n'est-ce pas ? On dut vendre un à un les meubles chéris qui venaient des anciens. Et quand il n'y eut plus rien à vendre, même les larmes se tarirent. Les intérêts exponentiels grimpaient joyeusement vers les sommets, et les Dupont, eux, s'engouffraient vers l'enfer.

Max Bénef, bien au chaud dans ses locaux moquetés vit avec plaisir se tarirent les derniers remboursements. Qu'importe si les Dupont avaient en réalité déjà remboursé plus que leur maison ! Il manquait quelques petites centaines de francs pour compléter les intérêts exigés ? Aucune importance : un intérêt c'est un intérêt, et Max n'allait pas perdre de vue le sien, quand même ! Il dépêcha un huissier qui vendit la maison, en toute sérénité, et pour une bouchée de pain. Le banquier joyeux et encore plus riche revendit la maison avec un coquet bénéfice : cela paierait sans nul doute la piscine de sa treizième villa.

Les Dupont se retrouvèrent à la rue, puis atterrirent dans un taudis. Aux dernières nouvelles, le fils aurait mal tourné, la fille s'épuise dans un triste commerce afin de subvenir aux besoins de sa mère qui se meurt de chagrin après le suicide de son cher mari.

Somme toute, un coût social absolument insignifiant.

Une question de Vie ou de Mort

Les principes économiques, érigés en dogmes tout puissants et sur lesquels s'appuie la société occidentale moderne, montrent qu'ils encouragent aujourd'hui la misère et l'asservissement des humains. Ils conduisent à l'exploitation des animaux, à l'extinction des espèces, à la destruction de l'environnement. Ils bouleversent le climat de manière irréversible. Ils sont tout simplement déments.

Ces chiffres, à eux seuls, résument l'économie moderne :

*963 MILLIONS de PERSONNES
souffrent de sous-alimentation chronique et chaque jour
100 000 personnes, dont 40 000 enfants, meurent de faim
ou de maladies liées à la malnutrition et à la pauvreté.¹*

*15 589 espèces (7 266 animales et 8 323 végétales)
sont confrontées à une crise d'extinction majeure :
un amphibien sur trois, un oiseau sur huit
et un mammifère sur quatre.²*

Pourquoi cela ?

Fondamentalement, parce que notre économie a perdu son sens fondamental et qu'elle a mis maintenant au centre de ses préoccupations une chose et une seule, **l'argent**, au lieu d'y mettre **la Vie**. Ainsi, ignorant la Vie, et par conséquent le respect de toutes les vies, il est logique qu'elle induise exploitation, destruction, guerre, peur et consumérisme.

Son objectif n'est plus le bien-être des citoyens, mais de savoir si les bilans comptables sont bons.

¹ D'après la Food and Agriculture Organization (FAO), organisation des Nations Unies en charge des questions d'alimentation, dans « L'état de l'insécurité alimentaire dans le monde en 2008 », soit 40 millions de plus qu'en 2007.

² International Union for Conservation of Nature and Natural Resources (IUCN) : liste rouge 2004 des espèces menacées. L'homme n'a décrit que 1,75 million d'espèces sur 10 et 30 millions d'espèces supposés, hors espèces des grandes profondeurs. Chaque année des milliers d'espèces inconnues disparaissent sans avoir pu être décrites. Les taux d'extinction des espèces sont entre 100 et 1 000 fois supérieurs au rythme naturel (estimations très variables suivant les sources), et imputable à l'homme (destruction et la dégradation des habitats, surexploitation aux fins de production alimentaire, commerce des animaux de compagnie, de fabrication de médicaments, l'introduction d'espèces envahissantes, pollution et maladies).

Elle ne regarde plus les êtres vivants, les humains, les animaux, les plantes, les milieux. Elle tourne son attention uniquement vers les objets inanimés, la bourse, les taux de change ou de croissance, les graphiques, les calculs.

La science économique est devenue comme froide, détachée du réel : elle perd de plus en plus le sens des réalités, et elle est incapable de voir ce que vivent les gens au quotidien. Que des millions de personnes vivent dans la misère ne semble pas être un problème pourvu que le PIB³ soit bon. Que le climat se dérègle ne semble pas non plus l'affoler, car dans sa logique, le profit doit continuer à tout prix et la croissance augmenter.

Ainsi, la situation financière mondiale s'aggrave chaque jour un peu plus. La situation sociale suit la même trajectoire, évidemment, car l'économie moderne s'appuie sur des postulats erronés et des fondements bancals : elle ajuste ses décisions sur des indices économiques inversés qui grimpent quand une catastrophe écologique, industrielle ou humaine s'abat, tel un tremblement de terre, l'explosion d'une zone industrielle, ou, pire encore, le déclenchement d'une guerre. Combien de fortunes n'ont-elles pas poussé sur les champs de bataille ?

Tant que nous ne débusquerons pas dans les mécanismes locaux ou globaux tous les éléments mortifères qui les sous-tendent, nous irons au désastre. Car, globalement, nous suivons une pensée unique, une vision paternaliste de l'être humain et les préceptes d'une science économique dépassée. Qu'ils soient de droite ou de gauche, les politiciens capables d'influence sont formés à la même école de pensée. Ils croient aux mêmes fondements économiques, soumis à la conception unilatérale d'un fonctionnement monétaire obsolète. Les uns ou les autres se différencient par un peu plus de social ou un peu de plus de mesures pro-patronales, mais ils ont, en dessous, exactement la même vision comptable de la société et des solutions possibles, vision et solutions, qui pourtant, ont montré leur inefficacité, voire leur dangerosité. Ils ont été formés dans la conception monolithique du Capital. Le fantasme des Trente Glorieuses guide désormais cette vision passéiste, alors que tout a changé : la surpopulation s'emballe tragiquement, les ressources, parce que saccagées, s'amenuisent et notre environnement se dégrade irrémédiablement.

Le « libéralisme » - il est difficile d'écrire ce mot sans guillemets, car l'on n'a jamais vu un mot si contradictoirement employé -, ce système économique induisant aujourd'hui l'esclavage, l'exclusion, la délocalisation, peut-il être considéré comme soutenant la Vie ? Non, car ce qu'il engendre est profondément biocide⁴ : travail et prostitution des enfants, illettrisme et destruction du tissu social. En détruisant ses petits, sa jeunesse, ses forces vives, il détruit l'avenir même de la société humaine et la plonge dans une schizophrénie générale gravissime.

³ Le PIB (*Produit Intérieur Brut*) est la somme des valeurs ajoutées de toutes les productions effectuées au cours d'une période donnée (l'année). La « valeur ajoutée » est la différence entre le prix d'achat et le prix de revente (ne pas confondre avec le bénéfice qui est une part de la valeur ajoutée : celle qui reste lorsque tous les frais de la production ont été comptabilisés).

⁴ Biocide : qui tue la Vie (*bio* : la Vie, et *cide* : tuer).

Le système économique mondial, qui régit la vie de milliards d'habitants sans leur consentement, méprise le Vivant : il travaille à la domination et l'exploitation de la nature mère et nourricière de toute vie. Les séquoias multisentennaires, les écosystèmes extraordinaires, les eaux immenses ne sont pour lui que des produits, des colonies, des ressources, des occasions de profits. Les forêts primaires sont abattues alors qu'elles sont l'habitat des trois quarts de la biodiversité, alors qu'elles nous fournissent une humidité indispensable et qu'elles recèlent les médicaments du futur. Les animaux sont élevés pour la plupart dans des camps de concentration et exterminés par millions pour nourrir le quart riche de la population mondiale.

Tandis qu'on honore ceux qui gagnent beaucoup d'argent, on méprise l'eau qui conditionne la croissance des végétaux, des animaux, des hommes, des sociétés. Ce liquide extraordinaire fait pourtant toute la différence entre un astre **mort** et une planète **vivante**. Il faut bien l'admettre : une économie organisant la privatisation de l'eau, source de toute existence, montre bien toute sa démente, et combien elle est éloignée du respect de la Vie.

L'économie est une science complexe, au langage souvent difficile, réservée, semble-t-il, aux seuls initiés. Pour beaucoup de personnes, il est difficile de comprendre les lois du commerce, tant nous sommes baignés dedans : comme le poisson, nous ne pouvons voir l'eau de notre propre aquarium. Peut-être, la population est-elle gardée dans l'ignorance, car connaître les lois de l'économie permet de moins subir et de se rendre maître de son propre destin. Nous sommes tous plongés dans une sorte d'hypnose collective qui nous donne à voir sa version particulière de la réalité. Pourtant, le regard naïf et les questions parfois simplistes des non-initiés nous permettent de dégager ce qui se cache derrière le tableau présenté au public.

Nous nageons dans une puissante illusion : l'économie est ainsi, non pas pour des raisons inévitables, universelles, irrémédiables auxquelles nous ne pouvons échapper, mais simplement parce que nous avons appris à les considérer comme telles.

Nous avons accepté certains faits comme vrais par imprégnation médiatique, par culture, par habitude mentale ou par manque d'esprit critique. Ces « lois » sont là depuis quelques générations : cela leur donne « naturellement » une forme d'existence inaltérable et monolithique. Nous ne sommes pas capables de les remettre en question simplement parce que leur existence fait partie de notre paysage mental depuis notre naissance, et nous semble aussi évidente que la présence des pierres, des nuages et des montagnes. C'est en fait, presque, une simple question de neurobiologie. Mais il n'est pas de systèmes indestructibles : un système monétaire, quel qu'il soit, n'est qu'un « objet » artificiel, plus ou moins performant, plus ou moins complexe ou adapté. Il est mis en place pour répondre à une nécessité, pour un temps historique. Ce n'est qu'une construction démolissable, ou adaptable si besoin.

Mais au nom de notre modèle économique, on croit normal « qu'un État manque d'argent », que « la pauvreté soit inévitable », que « des classes enfantines soient obligatoirement surchargées », que « les infrastructures ne puissent pas être suffisantes ». On est sûr aussi de voir pour toujours des sans-abri insécourables et le Tiers-Monde exsangue, etc.

Mais c'est vrai uniquement parce qu'au cours des trois ou quatre derniers siècles, on nous a inculqué un certain nombre de fausses vérités sur l'argent.

Par exemple : Que la spéculation est une chose naturelle.

Que nous pouvions impunément jouer en bourse.

Qu'il est normal de rembourser plusieurs fois une dette ou de payer des intérêts...

Comble de l'absurde, on pense l'existence même du système boursier incontournable, nécessaire et utile !

Et ne croit-on pas aussi communément le chômage inévitable, mal inguérissable, « naturel » en quelque sorte ?

Bref, nous en sommes venus à croire n'importe quoi...

Car tout ceci est faux, non pas ici et maintenant pour beaucoup, évidemment, mais dans son caractère inéluctable : nous le verrons au cours de cette lecture.

La réalité et l'objectivité nous prouve que le système monétaire n'a pas tenu ses promesses de bienfaits. Il n'est pas ce qu'il devrait être dans l'état actuel de nos connaissances, de notre intelligence et de nos moyens.

Il est dépassé.

Totalement.

Tout simplement parce qu'il a été élaboré, au fil des décennies, de bric et de broc, par les aléas de l'histoire et les influences de quelques pays. Il a de ce fait, manqué d'une vision d'ensemble et ses différents morceaux ne sont qu'une suite d'ajouts d'éléments non conçus pour s'imbriquer harmonieusement. Cela explique les ravages qu'il produit maintenant pour des milliards d'individus. La fièvre qui agite le monde et les marchés financiers depuis août 2007, suite à la crise des subprimes américains⁵, montre bien que le système est comme un jeu de dominos instables : qu'une pièce s'écroule et c'est tout le jeu qui risque d'imploser.

On peut faire cette évidente comparaison : notre système est comme une vaste demeure compliquée, bâtie au fil des ans de manière anarchique, avec des matériaux divers et non compatibles. Une petite mesure ici, une négociation là, un accord encore à cet endroit... et l'on rajoute un étage branlant à une construction dont les fondations sont de plus en plus rongées par le temps. L'édifice n'en peut plus d'absurdité, d'incohérence et d'inhumanité. Les pièces sont de plus en plus exigües, les couloirs inutiles, les placards trop obscurs. Il est temps tout simplement de changer de demeure et de vivre dans un lieu enfin salubre, construit pour répondre aux besoins de tous, dans la simplicité.

L'argent à l'origine n'est qu'un simple moyen d'échange, ni plus, ni moins. C'est un moyen au service de tous, normalement. Or, que lui arrive-t-il ? L'argent est devenu un objet déformable : pris de folie, il peut ne plus rien valoir du tout pour des dizaines de milliers de personnes lors d'un krach monétaire. Il perd un jour de sa valeur, le lendemain la reprend. Le lundi, il permet à une entreprise l'achat de x quantités de biens. Le mardi, il lui permet

⁵ La crise des subprimes est une crise financière et boursière mondiale, déclenchée en 2006 par un krach des prêts hypothécaires à risque aux États-Unis (les « subprimes »), révélée au monde en février 2007, puis transformée en crise financière mondiale au cours de l'été 2007. Les subprimes sont des crédits à risque comprenant les prêts hypothécaires, les cartes de crédit, les locations de voitures, accordés aux États-Unis à une clientèle peu solvable, sur la base d'une majoration du taux d'intérêt (« prime » appliquée à un emprunteur dont la solvabilité est « en dessous » d'un certain seuil) censée compenser les risques pris par le prêteur. Source : <http://fr.wikipedia.org>.

d'acheter trois fois plus de ce même bien. Et, le mercredi, il peut mettre cette même entreprise en faillite...

Pourtant, l'argent devrait permettre l'éclosion de la Vie et non sa dégradation : ses fluctuations concourent à des destructions dramatiques de pans entiers d'économies, en général locales, plus fragiles. On pourrait s'en moquer éperdument s'il n'y avait pas en jeu le sort des enfants, des femmes, des milliers de victimes dont l'existence peut être anéantie en quelques minutes, juste pour un effondrement d'actions à l'autre bout du monde. En effet, la vision de ce qui se passe dans les places financières glace d'horreur les personnes de bon sens : d'un simple clic de souris, on peut mettre au chômage des milliers de travailleurs performants, sans même en avoir conscience.

Il suffit d'écouter chaque jour les indices boursiers, en hausse, en baisse, en effondrements vertigineux, en remontées spectaculaires : il suffit de regarder, mais de regarder vraiment... pour comprendre que nous avons affaire à quelque chose de profondément malsain. Combien de personnes sont décédées, de faim ou de désespoir suite à un licenciement inacceptable, à la chute du cours des matières premières, à la destruction programmée des cultures vivrières ? Combien la barbarie des flux financiers a-t-elle provoqué de morts ? Quel est le bilan véritable du « libéralisme »⁶ ? Nous n'en connaissons pas encore le chiffre précis, mais il s'annonce d'ores et déjà plus terrible que ceux liés au communisme et au nazisme réunis.

Notre système, aujourd'hui fondé uniquement sur l'argent, est devenu destructeur et pathologique. Il voue un culte à la *matière morte*, aux objets artificiels, bijoux, vêtements, voitures, gadgets généralement superflus, faits de *matière inanimée* comme des plastiques, des tissus, des métaux... Il nous impose le rite de la consommation comme unique relation sociale. Le matériel, les biens individuels, les possessions priment sur les biens collectifs, immatériels, mais essentiels, comme les soins, l'éducation, l'entraide. En privatisant les services publics, la démente économique va engendrer partout une misère effroyable, parachevant son œuvre de destruction.

Déjà on meurt de soif sur la Planète Bleue. Déjà les émeutes de la faim ont fait leur apparition.

En Occident, les industriels ne savent plus quoi inventer, les designers ne savent plus quoi dessiner, pour que l'acheteur ouvre son porte-monnaie et en déverse jusqu'à son dernier sou, sa paye à peine engrangée. Pire, l'encouragement à l'emprunt instantané, les cartes bancaires, si faciles à sortir, lui font perdre cet argent avant même qu'il ne soit gagné. La Guilde des Marchands étend son emprise dans tous les rouages de l'économie avec un seul credo : « 7 milliards et quelques humains sur la Terre ? Autant d'acheteurs potentiels ! » Dans les maternités, à peine sorti du liquide amniotique, le nouveau-né se voit offrir un compte épargne et des consommables divers.

Le système bancaire a réussi à ôter aux États la capacité de battre la monnaie nécessaire aux besoins de leurs peuples et se comporte comme un véritable cancer, drainant tout le sang des nations pour le seul profit des actionnaires des gigantesques multinationales.

⁶ Voir en Annexe, les véritables comptes du « libéralisme ».

Soyons lucides :

**Le « libéralisme » ne nous offre que deux « libertés » :
consommation imbécile ou esclavage producteur.**

Le but de ce livre n'est absolument pas de faire une critique du capitalisme et du « libéralisme » - simple, ultra ou néo, mais il est impossible d'ignorer ce que la population mondiale subit. Il faut bien s'appuyer sur ce qui est, ici et maintenant, <c pour ouvrir les futurs.

En réalité, ce livre se veut surtout un recueil de propositions : c'est de Vie dont il faut parler. Mais la réflexion sur l'économie se base nécessairement sur le système économique en place, et donc aussi sur ses implications sociales. Si un autre système dominant, aussi pathologique, aussi inefficace, semait pareillement la désolation, la constatation de sa perversité aurait été équivalente. Les 500 personnes les plus riches détiennent autant d'argent que les 500 millions de personnes les plus pauvres ! La situation dans laquelle les dominants maintiennent les autres habitants de la planète est tout simplement intolérable, particulièrement quand il s'agit d'enfants ou d'animaux innocents. C'est en partant du constat de ce qui est, de ce qui détruit aujourd'hui la planète et les relations humaines, que nous pouvons construire autre chose.

Pour certaines personnes, ce livre pourra paraître parfois un peu « blanc ou noir » : mais en opposant économie de Vie contre économie de Mort, comment faire autrement ? Les choses peuvent paraître plus nuancées, la situation moins caricaturale, mais il faut se battre simplement avec ce chiffre terrible :

Un milliard d'enfants n'a pas accès au nécessaire. (*Rapport de 2004 de l'UNICEF sur la situation des enfants dans le monde : 2,2 milliards d'enfants vivent dans la pauvreté.*)

Une autre économie peut naître et le désespoir disparaître si nous le voulons, car nous en avons le pouvoir. Nous en avons tous les moyens, physiques et intellectuels. Nous sommes capables d'envoyer des sondes sur Mars avec une technologie incroyable dotée de budgets extraordinaires et ne nous ne pourrions pas régler des problèmes basiques de survie et d'alimentation ? C'est impensable !

**Un monde meilleur,
paisible et accueillant
est parfaitement possible.**

Vous trouverez la suite de ce livre sur des sites de ventes en ligne.

Voici également l'adresse du nouveau site :

<http://solutions-bio-economie.net/>